



SUR VOS ÉCRANS PATRICK BRUEL EST À L’AFFICHE DU FILM “UN SAC DE BILLES”

## « Un film utile, pertinent et nécessaire »

Le livre de Joseph Joffo, Un sac de billes, racontant l’odyssée de deux enfants juifs en fuite dans la France de l’Occupation, avait été, en 1973, un extraordinaire best-seller, confirmé depuis, puisque, traduit dans une vingtaine de langues, il s’en est vendu plus de 20 millions d’exemplaires à travers le monde. Une première adaptation au cinéma avait été proposée dès 1975 par Jacques Doillon, sensible surtout à la thématique de l’enfance et qui en avait fait moins un film sur la persécution des juifs qu’un récit d’apprentissage.

Le canadien Christian Duguay en propose aujourd’hui une nouvelle adaptation, plus sensible à la question de la Shoah. À côté d’Elsa Zylberstein (dont la famille a été elle-même victime de la traque des juifs) qui interprète la mère des enfants, Patrick Bruel joue le rôle du père. Très concerné par le sujet et par cette nouvelle adaptation, il en souligne la pertinence.

Est-il nécessaire aujourd’hui de reparler de cette histoire des deux enfants dont un film, après le livre, avait déjà raconté l’histoire ? Pour nombre de gens, ce n’est pas de “reparler” qu’il s’agit, mais bien de parler. Les enfants qui ont aujourd’hui l’âge des deux garçons du film, 12 et 14 ans, ne savent pas grand-chose de tout ce qui s’est passé et n’en ont pas beaucoup entendu parler.

Quand moi-même j’ai lu le livre, à 13 ans, au milieu des années 1970, la guerre n’était pas si loin, on en parlait encore dans les familles, et en classe d’histoire le sujet commençait à être traité de façon précise. Et puis, beaucoup de films comme “La Liste de Schindler” ou “Le Pianiste” sont venus focaliser l’attention sur la Shoah. Et le cinéma est un formidable vecteur pour éveiller les consciences. Or, de films qui traitent ce sujet en prenant le point de vue des enfants, depuis le film de Louis Malle, “Au revoir les enfants”, il n’y en a pas eu beaucoup, de marquants en tout cas. Celui-ci m’apparaissait donc non seulement utile, mais pertinent et nécessaire.

N’y a-t-il pas, en tant qu’acteur, une certaine appréhension à accepter un tel film : cela ne pose-t-il pas de questionnement particulier ? Bien sûr. Ce n’est pas un sujet comme les autres, et la première question que je me suis posé a été celle-là : pourquoi et comment le faire ? J’en ai longuement parlé avec Christian Duguay, pour en savoir davantage sur ses intentions. Et l’angle qu’il voulait choisir m’a totalement convaincu. Il y avait toutefois pour moi une inconnue : c’était le choix des deux enfants, sur lesquels reposait tout le film. Parce que ce sont leurs personnages qui portent le

film. Elsa Zylberstein et moi, qui jouons les parents, ne faisons que les accompagner. Christian m’a donc fait voir les essais avec les deux gamins, et là, j’ai été carrément sidéré. Tous deux étaient éblouissants. Cela a totalement emporté mon adhésion.

Vous-même jouez donc le rôle du père : vous poseriez-vous les questions qu’il se pose ?

Bien sûr. Dans ce contexte-là, il a le courage et la force de laisser partir ses enfants, de les lâcher seuls en pleine tourmente, parce qu’il sait que s’il part avec eux, il les condamne. C’est un sacrifice et un exemple incroyable, portés par un amour absolu, et moi qui ai aussi des enfants, je me dis que je n’en serais pas capable. Cet aspect-là de mon rôle m’a fortement perturbé, et je continue à y penser tout le temps.

Ne serait-il pas légitime d’établir un parallèle entre ce que raconte le film et la situation actuelle ?

On est parfaitement légitimé à le faire en effet. Comment ne pas établir un tel rapport quand on voit aujourd’hui, après une crise, celle de 2008, très comparable à celle de 1929, la montée des nationalismes, le repli sur soi, l’extrémisme, la xénophobie ? L’air du temps fait flotter des relents malsains, comme il en flottait dans les années 1930. Et



**un tel film, c'est une piqûre de rappel salulaire, un appel à ouvrir les yeux pour ceux qui ne veulent pas voir.**

Compareriez-vous les problèmes de migration actuels avec l'exode des juifs sous l'Occupation ?

**Je crois qu'il ne faut pas vouloir établir des parallèles trop précis. Chaque contexte historique est différent. Les phénomènes actuels ne sont pas d'extermination, d'éradication, de génocide : ils sont liés à d'autres causes. On peut sans doute comparer les conséquences, mais en identifiant de façon spécifique les causes. Et**

**la Shoah a une triste spécificité.**

Dans cette noirceur, il y a malgré tout de l'espoir ?

**Il y a une lumière, en effet, heureusement, et ce sont ces enfants qui sont porteurs de clarté.**

"Un sac de billes", un film de

Christian Duguay, avec Patrick Bruel, Elsa Zyberstein, Dorian Le Clech et Batyste Fleurial, France, 1 h 51 – Actuellement à l'affiche. ■